Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 43 (1993)

Heft: 3

Buchbesprechung: Ferme, entreprise, famille. Grande exploitation et changements agricoles: Les Chartier, XVIIe-XIX siècles [Jean-Marc Moriceau]

Autor: Zumkeller, Dominique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

contrats et induit, au prix d'une anticipation raisonnable, une forme de représentation qui va incarner un pouvoir de caractère absolu sur une société civile constituée du même coup. L'auteur, ici légitimement, insiste sur ce qu'a, à la fois, d'exceptionnel et d'artificiel cette solution d'équilibre fragile, qui institue un gouvernement qui devrait être immobile, immuable, paradoxalement en rupture avec toute la logique de mécanique dynamique qui anime le monde de Hobbes; un gouvernement se trouvant ainsi doté d'une puissance extrême, nécessaire dans un climat du guerre de l'homme contre l'homme, et qui pourtant connaît des limites de par les «silences de la loi» qui ménagent des espaces de liberté. Lecture dont on voudrait pouvoir discuter plusieurs points, dans la mesure où l'exposé, tantôt commentaire, tantôt interprétation, souvent éloigné du texte de Hobbes, n'a pas toujours la rigueur du modèle dont il voudrait s'inspirer, use de données conceptuelles pas toujours précises, et, de ce fait, rend assez mal compte de la manière dont Hobbes, dans sa réflexion à base empirique, «colle» aux conflits et passions de son temps, avec sa recherche d'une institution politique cohérente qui va jouer sur la crainte de la mort, existentiellement constitutive de la condition humaine, et qui semble postuler, comme chez Spinoza ou Rousseau, que soit renouvelé constamment, quasi quotidiennement, le déssaisissement de droits au bénéfice du tiers représentant qui doit gouverner. Cependant, ce qui constitue la part surprenante de l'ouvrage se situe dans la troisième partie, qui tente de mettre en rapport la théorie politique de Hobbes avec le climat baroque du premier XVIIe siècle, dont la définition n'est malheureusement qu'esquissée au fil du livre, l'Etat baroque se trouvant simplement assimilé à l'établissement, en majesté et avec un «caractère sacral», de la monarchie de droit divin. A suivre la démonstration sur ce point, si demeure peu convaincante l'affirmation selon laquelle le *Léviathan* serait une utopie, à raison de la construction d'une société civile qui serait idéale et de son gouvernement cristiallisé comme hors du temps au sens d'une «syntaxe de l'immobilité», l'existence d'une dimension tragique apparaît peut-être plus admissible si l'on veut bien considérer comme ayant un caractère désespéré à la limite, le choix forcé d'hommes habités par la peur de la mort, d'une solution politique de survie issue d'un «contrat» faux engendrant un gouvernement qui va jouer de cette peur pour pouvoir gouverner. Enfin, au terme d'une analyse de la conjonction des éléments politiques et de la dimension religieuse qui caractérise, et la monarchie de droit divin et la construction sociale instituée par le «contrat», l'auteur conclut que l'attitude spirituelle de Hobbes est plutôt celle d'un agnostique que celle d'un athée, le *Léviathan*, dès lors, méritant d'être placé dans la catégorie des traités théologico-politiques dits caractéristiques du XVIIe siècle. En définitive, le mérite essentiel de cet ouvrage, avec toutes les questions qu'il pose, n'est-il pas de nous renvoyer à une lecture, ou re-lecture, de l'œuvre même de Hobbes, qui, avec ses propres difficultés, demeure le fait d'une réflexion acérée, demeurée actuelle, sur les apories du jeu politique des hommes? *Jean-Pierre Aguet, Lausanne*

Jean-Marc Moriceau, Gilles Postel-Vinay: **Ferme, entreprise, famille. Grande exploitation et changements agricoles: Les Chartier, XVIIe–XIXe siècles.** Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1992. 397 p., ill.

Confrontés aux analyses contradictoires de l'historiographie récente relative aux transformations de l'agriculture française au XVIIIe siècle, Jean-Marc Moriceau et Gilles Postel-Vinay ont résolument opté pour un retour aux fondements même de

l'agriculture: la famille paysanne et l'exploitation. La présence ininterrompue d'une famille – les Chartier – sur un domaine – Plessis-Gassot (Val d'Oise) – de 1604 à 1957, permet aux auteurs d'analyser les contraintes et les tâtonnements d'un monde agricole en constante adaptation.

L'analyse micro-économique qui repose principalement sur la période 1640–1850 permet alors un renouvellement de la problématique de l'histoire agraire. Ainsi, les embellies de l'économie agraire ne se transforment pas en «révolution agricole» et la stabilité ne se conjugue pas avec «immobilisme», mais deviennent les éléments constitutifs d'une stratégie.

C'est à dessein que les auteurs ont choisi une famille de fermier établie dans la mouvance du marché parisien et dans une aire où le partage successoral est égalitaire. La pérennité des Chartier sur la ferme de Plessis tient à un ensemble complexe de pratiques familiales: le départ des cohéritiers, le choix du successeur, les compensations dotales. A cela s'ajoute la mise en œuvre d'une habile pratique d'alliances matrimoniales. Ces choix seraient restés sans effet, si l'exceptionnelle fécondité des Chartier n'avait pas été atténuée par une régulation volontaire des naissances, perceptible dès la génération 1751–83.

Cependant, deux enfants sur trois restent dans la culture. Afin de ne pas voir la taille de l'exploitation se réduire de génération en génération, il fallait se montrer particulièrement actif sur le marché des baux de ferme. Propriétaires moyennement pourvus, les Chartier prennent des terres à ferme et sont ainsi à la tête d'une exploitation qui dépasse 100 ha au XVIIe siècle et souvent plus de 200 ha au XIXe siècle.

Face à la conjoncture, l'adaptation est constante. La mise en vente des biens de l'Eglise, dès 1793, leur permet d'acquérir les biens qu'ils cultivent depuis plus d'un siècle. Mais le choix le plus judicieux est le fait de François Chartier qui cherche, hors du marché officiel, une clientèle directe. Vers 1735, il vend du fourrage, de la paille et de l'avoine aux propriétaires de chevaux de Paris. L'argent afflue. L'habileté de notre homme ne s'arrête pas à ces ventes sans intermédiaire puisque il pousse la malignité à rapatrier le fumier des écuries parisiennes sur ses terres. Il peut ainsi se distraire quelque peu du tyrannique couple blé/mouton qui régit le système agraire des plaines du nord de la France et réduire la superficie dévolue aux blés au profit d'autres cultures. L'attrait de cette étude réside dans la démonstration de ce type d'exemple. Le héros involontaire de l'histoire agraire n'est plus une évanescente moyenne mais la gestion au quotidien d'un patrimoine familial dans le long terme. *Dominique Zumkeller, Carouge*

Dietrich Ebeling: **Der Holländerholzhandel in den Rheinlanden.** Stuttgart 1992.

Die vor allem mit Daten aus den Dordrechter Auktionsprotokollen wohldokumentierte Arbeit informiert über die überregionalen Handelsbeziehungen der Niederlande mit dem westlichen Deutschland im 18. Jahrhundert. Die dichtbevölkerten Niederlande hatten einen enormen Bedarf an Holz für Baukonstruktionen, Pfählungen, Mühlen, Wasserbau, Schiffe nebst Brennholz. Er wurde nach dem weitgehenden Ausfall eigener und anderer fremder Bezugsquellen in Deutschland links und rechts des Rheins gedeckt, bis hin zum Schwarzwald, den Ebeling exemplarisch untersucht. Er diskutiert ausführlich die Organisationsformen dieses speziellen Handels mitsamt den schwierigen Transportproblemen aus den vorerst fast unzugänglichen Wäldern bis zum Ziel. Die kompensatorische